

du PC sur la boîte avaient pour nom : Chou En-Lai, Ho Chi Minh...

Aujourd'hui le PC sur la boîte revendique l'existence de 200 cellules et de 2000 militants sur Renault-Billancourt. En fait, le PC n'a pas plus de 1 000 cartes c'est-à-dire 200 militants sur la boîte.

La quasi-totalité de l'activité des militants à Billancourt s'exerce dans la CGT. Bien malin qui pourrait faire la différence entre dirigeants du PC et dirigeants de la CGT à Billancourt. Le poste de secrétaire général de la CGT Renault est un excellent tremplin vers des postes de responsabilité nationale au sein du PC. Les militants du PC à Billancourt savent qu'ils ont les yeux du BP fixés sur eux. Cela entraîne de leur part une orthodoxie stalinienne sans faille. Leur réaction lors de l'affaire Overney en a été une brillante démonstration. Dès le début ils ont violemment dénoncé le complot gauchiste. Dès le lendemain du meurtre, un tract CGT intitulé : *Cela suffit chez Renault*, proclamait : « Les travailleurs sont unanimes : il y en a assez, disent-ils, que le pouvoir, ses alliés gauchistes (qui l'ont si bien servi en 68) et les autres fractions de la bourgeoisie française, veuillent utiliser les travailleurs de la Régie pour leur faire jouer un rôle étranger à leurs intérêts ». Et le tract se terminait ainsi : « Il y en a assez, hors de Billancourt, les provocateurs ! ».

Le PC est donc largement hégémonique au sein de la CGT. La CGT quant à elle est largement hégémonique au sein de l'usine. Lors des élections professionnelles, la CGT fait entre 70 et 75 % des voix. Sur près de 6 000 syndiqués, les syndicats autres que la CGT n'en ont pas plus, tous réunis, d'un millier.

c) Le phare de la classe ouvrière

Renault-Billancourt n'est pas toujours à l'avant-garde des luttes. Mais quand la combativité ouvrière monte, quand les luttes se déclenchent, immédiatement les projecteurs de l'actualité sont braqués sur Billancourt. De la réaction de l'immense usine dépend souvent le sort de la lutte.

« Quand Renault s'enrhume, la France éternue ». Le cliché est connu, mais nul ne peut mettre en cause sa réalité. Toute lutte à Renault prend immédiatement un impact politique national. Quand démarre une grève ou quand se produit un événement à Billancourt, les journalistes sont presque aussi nombreux aux portes que les gardiens.

d) L'intervention des groupes révolutionnaires

Billancourt offre la particularité d'être un des rares lieux de France où interviennent tous les groupes d'extrême-gauche. A Billancourt, on peut même rencontrer des Bordighistes heureux... de diffuser une feuille illisible. Nous nous étendrons ici uniquement sur l'intervention des maos. Les camarades de l'organisation se trouvent en effet souvent confrontés dans les facultés aux maos qui viennent raconter leur travail « de masse » à Billancourt. S'il y a 80 % de bluff dans ce que peut raconter la CDP, il y a tout de même une réelle influence des maos dans la boîte que l'organisation a trop longtemps ignorée.

L'organisation avait un peu rapidement enterré les maos. Pour ce qui est de Billancourt, il ont investi une part importante de leurs forces.

L'intervention des maos s'est toujours faite en direction des OS des chaînes et surtout des immigrés.

Les GOAF (groupes ouvriers anti-flics) n'ont jamais réellement existé à Billancourt. Cependant dès 71 des actions d'éclat contre les petits chefs ont eu lieu (comme le déversement d'un pot de peinture sur la tête d'un contremaître particulièrement honni). Il y a eu les actions pour le métro gratuit, etc...

C'est surtout pendant la grève de mai 71 que les maos se sont attirés la sympathie d'un certain nombre de tra-

vailleurs par leur ardeur à animer les piquets de grève (avec projections de films, discussions...). Il ne faut cependant pas oublier que pendant l'occupation, il y avait rarement plus d'une centaine de travailleurs dans l'usine.

Les comités de lutte n'ont jamais été une organisation de masse. C'est en fait l'organisation des seuls maos (en tenant compte de leurs critères d'adhésion). Les maos ont été capables de susciter et d'animer de réels mouvements comme à la peinture : pendant 24 h, à l'impulsion des militants maoïstes, les travailleurs ont changé de poste de travail.

Ce qui est important, c'est de bien comprendre le type de travail des maos : Embauche et grillage systématique des militants ; faire distribuer des tracts par des travailleurs de la boîte, faire faire des prises de parole par des travailleurs immigrés, cela est extrêmement payant à court terme : En faisant apparaître dans l'usine des agitateurs qui militent drapeau déployé, les maos ont pu rassembler autour d'eux tout un courant de sympathie. En plus, les maos ont su avoir une intervention très dynamique à la porte avec panneaux, sketches, etc... Ils bénéficient pour cela du nombre énorme de militants qui interviennent sur la boîte, nombre beaucoup plus important que celui des autres groupes. Il nous faut bien reconnaître que sur ce point (sketches, prises de parole, ventes...), les maos ont fait preuve de plus d'initiative que nous.

Mais il y a le revers de la médaille : la répression s'abat d'autant plus durement sur eux qu'ils sont tous grillés et qu'ils ne bénéficient évidemment d'aucune protection syndicale. Faire parler des travailleurs immigrés, c'est très payant, mais le jour où ils sont licenciés puis expulsés de France, les travailleurs qui sympathisaient tournent le dos. Avec les licenciements qui ont suivi le meurtre d'Overney, on a pu voir concrètement les conséquences de l'absence totale d'analyse des maos, tant du poids de la répression que celui du stalinisme. 12 licenciements et pas un seul débrayage. Et ce n'est pas faute de sympathie pour les licenciés. Aujourd'hui on peut presque dire que les maos ont un courant de sympathie plus important que jamais, mais ils n'ont presque plus rien pour le capitaliser. La répression leur a porté des coups très durs et les quelques militants qui restent pour distribuer à la porte paraissent très abattus.

Les maos n'allument pas des brasiers, mais des feux de Bengale ; ça fait plus joli, mais ça ne dure pas longtemps.

De tous ces facteurs réunis résultent les caractéristiques de notre intervention sur Billancourt.

II — NOTRE INTERVENTION SUR BILLANCOURT A UN DOUBLE CARACTERE.

a) Liée à l'importance nationale de la boîte.

Aujourd'hui, la Ligue a acquis un certain poids sur le plan politique national. Elle se doit d'être présente et d'apparaître nationalement lorsque les projecteurs de l'actualité sont braqués sur la boîte. Dans ces occasions, l'importance de l'intervention et les forces qu'elle nécessite dépassent largement les capacités de notre cellule. C'est le poids national de l'organisation qui doit jouer.

Sur ce point, un progrès très sensible a été accompli. Lors de la grève de mai 71, la branche Renault avait eu à assumer seule le poids de l'intervention nationale. Elle s'en est sortie tant bien que mal. Lors de l'affaire Overney, les directions de l'organisation ont été à l'origine de toutes les initiatives unitaires (nous ne voulons pas par là tirer un trait d'égalité entre la grève de mai, et le meurtre d'Overney). La Ligue est apparue nationalement pour ce qu'elle était : une des principales initiatrices du mouvement qui a suivi le meurtre d'Overney.